

"lement accessible à tout civilisé d'instruction moyenne pour ses relations internationales."

Et enfin, M. St Martin, dans sa conférence à St-Hyacinthe. Voir le rapport de l'"Union" nous dit: "Cette langue doit être supplémentaire, adjonctive, additionnelle à la langue nationale de chacun."

Si nous résumons ces déclarations de personnes en partie adverses entr'elles quant au choix de la langue, on constate qu'elles sont pourtant d'accord sur un point, c'est qu'il ne s'agit pas, pour le moment du moins d'une langue universelle, ou d'une langue unique, mais bien d'un moyen de communication international, ménageant les droits et les susceptibilités de chaque nation, tout en les ralliant toutes.

RESULTAT

Quel serait maintenant le résultat de l'adoption d'une langue seconde, intermédiaire, devant être apprise par toutes les personnes d'instruction moyenne?

(a) Au point de vue de l'humanité.— C'est le plus sur acheminement vers la Paix Universelle tant désirée, et comme question de fait, le seul moyen de l'obtenir. Cette adoption accumulerait bientôt dans un centre commun, tout ce que l'humanité peut produire de littérature, de connaissances, de science, d'art, formerait un centre commun d'informations où chacun pourrait retirer des bénéfices d'autant plus grands qu'un plus grand nombre de savants viendraient y déposer le fruit de leurs labours.

Le commerce, la source de richesse de tous les pays, recevrait un essor inouï, par suite de la facilité de communication entre les marchands de tous les pays.

(b) Au point de vue de la religion.— S'il est quelqu'un qui croit en Celui qui a dit: "Nous sommes tous frères, aimons-nous les uns les autres" nous nous demandons comment les partisans de cette

doctrine peuvent combattre l'idée d'une langue permettant à la chrétienté de se comprendre, partant, de se connaître, de s'estimer, de s'aimer. Il est évident que tout chrétien doit être du fait même qu'il est chrétien, un partisan de l'adoption d'une langue internationale quelconque, qu'il est inutile, croyons-nous, d'insister sur ce point.

(c) Au point de vue de la patrie canadienne.— Dans les pays homogènes, où une seule langue est l'idiome de toute la nation, cette question est d'un intérêt moins immédiat que dans ceux, où, comme au Canada, la nation est divisée en deux camps.

Il faudrait être aveugle volontaire pour ne pas s'apercevoir que quoique réunis politiquement, les canadiens constituent en réalité deux familles bien distinctes, bien séparées, ayant des intérêts diamétralement opposés; et, pour dire les choses telles qu'elles sont, si les canadiens-français détestent leurs compatriotes parlant l'anglais, ces derniers les paient largement de retour. Nous sommes à l'état de guerre latente.

Les canadiens-français détestent leurs compatriotes parlant l'anglais, ces derniers les paient largement de retour. Nous sommes à l'état de guerre latente.

L'adoption sur la surface du globe d'une langue intermédiaire ou secondaire entre toutes les nations, mettrait fin au Canada, à la dualité des langues. Nous nous rencontrerions tous, de consentement mutuel, sur le terrain neutre de la langue conventionnelle. Voilà la raison principale pour laquelle le *Sténographe Canadien* s'occupe de ce mouvement. Nous pensons à notre pays d'abord, — il n'y a pas de mal à ça.

(d) Au point de vue des individus.— Dans l'état actuel de la société, pour tout homme qui se pique de quelqu'instruction, pour toute personne qui peut être appelée à avoir des relations à l'étranger, ou qui simplement désire ou pourrait désirer en